

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

LE CHAMP-DE-MARS.

A la revue du Champ-de-Mars, les femmes, en voitures découvertes, portaient pour la plupart des robes blanches en mousseline, brodées au-dessus de l'ourlet, ou garnies d'un haut volant. Beaucoup de canezous étaient en tulle entourés



d'application d'Angleterre ; les uns à manches larges , les autres avec une double rangée de garniture tombant sur les épaules et correspondant aux manchettes. Quelques-uns de ces canezous formaient des draperies croisées sur la poitrine ; d'autres en guimpe n'avaient autour du cou qu'une seule dentelle posée à plat , qui tenait lieu de ruche. Avec ces derniers se portaient des sautoirs de couleur. Sur les autres et sur beaucoup de toilettes de tous genres, on voyait des écharpes de gaze .

— Les chapeaux en crêpe et paille de riz avaient pour principal ornement des bouquets de fleurs de trois nuances. Sur les plus élégans flottaient des plumes blanches, vertes ou couleur paille. Les voiles en blonde étaient aussi assez nombreux ; mais tout ce luxe fut entièrement sacrifié par la poussière horrible qui, avant la moitié de la cérémonie, avait défiguré toutes les toilettes. On ne distinguait plus ni couleurs ni tissus ; les cheveux les plus noirs étaient saupoudrés au point de ne plus les reconnaître d'avec les cheveux roux. La peau, les lèvres, les yeux, tout était terni par la poussière, et les femmes qui étaient arrivées toutes belles et toutes fraîches, s'en retournaient, à la fin de la journée, avec des costumes et des physionomies également méconnaissables.

#### LE TROUSSEAU.

— Au milieu de tous les troubles politiques qui ont quelques instans menacé de paralyser la mode, on s'est pourtant occupé de plusieurs apprêts de mariages, qui ont prouvé que le bon goût en France ne pouvait être affaibli par aucune fâcheuse influence. Nous citerons surtout un trousseau remarquable par sa richesse et sa profusion, et dont la perfection pourrait étonner si on ne le savait sorti des charmans ateliers de M. Caldiaux. Ce trousseau, destiné à une princesse des Pays-Bas, qui doit épouser un des fils du roi de Prusse, est composé de robes de cachemire, brodées en or, de robes de blonde, de soie, de toute espèce de tissus, et d'une grande quantité de robes et peignoirs blancs en mousseline, jaconas, organdi, etc. Presque toutes les robes blanches étaient garnies de volans en mousseline brodée ; les uns à double rangée de la hauteur d'une main, d'autres garnissant de grandes pointes attachées au haut de l'ourlet, d'autres enfin avaient encore de ces vo-



lans d'un tiers de hauteur, qui donnaient tant d'aspect à une toilette, et qui sont constamment redemandés par la mode de bonne compagnie. Plusieurs corsages des robes blanches étaient montans et plissés à très-petits plis, ou formaient une guimpe unie ornée de draperies qui croisaient sur la poitrine. Les manches, très-larges du haut, variaient dans leurs ornemens depuis le coude jusqu'au poignet, où elles sont toujours beaucoup diminuées de largeur.

#### DEMI-TOILETTE.

— A la dernière séance de l'Institut, on voyait moins de femmes que de coutume, moins de charme dans le coup-d'œil, et moins de jolies toilettes : parmi ces dernières cependant nous avons remarqué quelques redingotes en mouseline claire portées sur des dessous en gros de Naples couleur paille ou rose. Deux robes en palmyrène fond bois, semées de petites palmes turques de nuances très-vives, et ornées de torsades au-dessus de l'ourlet; les pélerines, pareilles à la robe, étaient entourées de hautes garnitures, et les chapeaux, qui accompagnaient ces toilettes, étaient en paille de riz, ornés de voile de blonde, et n'ayant qu'un large ruban de satin blanc qui traversait la forme et se nouait sous le menton.

— Beaucoup de paille d'Italie étaient ornées de fleurs, les unes en bouquet, les autres en branche; souvent une seule grosse fleur très-volumineuse, ou quelques aigrettes d'épis, entremêlées de roses de berger.

— Il y avait un grand nombre de chapeaux dans diverses nuances de jaune, soit en gros de Naples ou en crêpe; les nœuds pareils au chapeau et entremêlés de branches de fleurs bleues ou lilas.

— Sous tous les chapeaux on continue à placer des nœuds ou des rubans découpés en feuillage. Ils sont toujours réunis par un ruban tendu sous la passe et un peu arqué sur le front. Ces nœuds sont quelquefois remplacés par une rosace de blonde.

#### TOILETTES.

— La mode des éventails en plumes se maintient pour le théâtre; la reine en portait un la dernière fois qu'elle vint à l'Opéra.

— Ce n'est qu'à l'Opéra que l'on peut rencontrer dans ce



moment quelques toilettes élégantes ; là , on voit de petits chapeaux en crêpe de forme très-évasée , ornés de bouquets de plumes ou d'aigrettes ; des robes en gaze de soie de couleur , portées avec des manches de crêpe ou de tulle blanc ; des corsages décolletés et surtout beaucoup de manches courtes. Les gants longs en couleurs tendres sont en nombre égal avec les gants blancs. Dans tous ces genres de toilettes , nous voyons beaucoup de colliers de grosses perles blanches ou noires.

#### NÉGLIGÉS.

— Avec des jupons de mousseline cachemire de couleur foncée , à colonnes ou à rames , on voit porter des canezouts en organdie à raies mates ; les garnitures des épaules , qui se terminent en formant éventail au bas du dos et de la poitrine , sont entourées d'un large ourlet garni de valenciennes. La ruche autour du cou est en tulle uni , au bord duquel est cousue également une valenciennes.

— On porte encore beaucoup de robes à très-larges raies de deux couleurs , brunes et roses , blanches et vertes , etc. ; les corsages de ces robes sont presque tous drapés , et l'on porte dessus des pélerines de mousseline dont la richesse des broderies au plumetis compense la simplicité du reste de la toilette.

\*\*\*

#### ÉTUDE DE MŒURS PAR LES GANTS.

(HISTORIQUE.)

Le lendemain du bal donné par la marquise de C... , nous nous trouvions réunis en petit comité dans le salon de la petite et spirituelle comtesse de S.... Plusieurs jeunes gens et quelques jeunes femmes étaient venus s'informer de la santé de la comtesse , qui n'avait point paru à cette brillante soirée.

L'entretien était peu animé. On se sentait encore des fatigues de la nuit. Une phrase banale , jetée au hasard pour interrompre un silence monotone , amena la piquante conversation que je vais vous rapporter.

La baronne de Sp..... est arrivée de Suède , dit une dame ; elle m'a rapporté une paire de gants qui sont bien tout ce qu'il y a de plus frais et de plus commode tout à la fois.

its  
ets  
u-  
e;  
ar-  
gal  
us  
ou

ur  
e-  
s,  
la  
n-  
rd

ies  
.;  
on  
les  
la

us  
la  
ns  
la  
te

a-  
ur  
n-

e;  
ce





Petit Courrier des Dames  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
Coiffure Exécutée par M<sup>lle</sup> Croizat rue de l'Odéon N<sup>o</sup> 33. Robe de gaze Popeline.



— A propos de gants, dit une autre dame, n'est-il pas étonnant que par un tems aussi *maussade*, par un hiver si rigoureux, les jeunes gens ne portent que des couleurs claires? C'est une remarque que j'ai faite depuis quelques jours.

— Eh quoi! ma chère Émilie, dit la maîtresse de la maison, vous n'en devinez pas le motif? Demandez-le à notre jeune lieutenant; il vous dira: c'est qu'on veut mettre à profit les gants qui ont servi aux soirées de la veille.

— Madame a raison, s'écrièrent tous les hommes.

La comtesse continua. — On nous a donné les mœurs et le caractère des individus par les traits de la figure ou la manière de mettre sa cravate; ce serait une étude curieuse que celle du caractère et des actions, par l'inspection des gants, le lendemain d'un bal ou d'un rout!

Aussitôt, de vives instances furent adressées à la belle comtesse. Elle fut priée d'essayer elle-même cette étude. Nous assurâmes tous que nous avions, en effet, les gants dont nous nous étions servi la veille.

— Eh bien, reprit la comtesse..... je ne vous promets pas des nuances aussi variées, des portraits aussi délicats que ceux de Lavater... Mais...

— Ils seront du moins plus indulgens. — Ne vous y fiez pas, colonel; je serai sévère, je vous le promets; et tenez, commençons par vous. Voyons vos gants.

— Les voici, dit le colonel, en avançant les mains.

— Le colonel les a beaucoup ménagés, dit une jeune personne, ils ne sont nullement salis.

— Est-ce un reproche de ne pas vous avoir fait danser, ma jolie cousine? à mon âge, à trente-cinq ans, on ne danse plus.

— Oui, interrompit la comtesse, mais on joue. — Comment, vous pourriez croire que j'ai préféré?... — Colonel ne vous défendez pas, ce n'est pas moi qui vous accuse, ce sont vos gants froissés, chiffonnés tous les deux, quand l'adversaire de votre *teneur* tournait le roi ou faisait la volte.

Vous avez beaucoup perdu, colonel. Voyez, un morceau a été emporté à votre gant gauche. — Mais, comtesse, ils étaient trop étroits. — L'excuse serait bonne si vous n'aviez pas la main droite plus forte.

— Je suis battu, dit le colonel.





— Pour moi, madame, dit le jeune Charles de M....., fils d'un pair de France, élève en droit, et élève de première année ! je ne crains pas vos reproches..... Il présentait ses mains.

Les gants, en dessus, ne portaient que l'empreinte de la fatigue, mais l'intérieur était taché de sueur en plusieurs endroits... Quelques-uns des doigts étaient *grégis*, comme disaient les dames.

— Vous avez beaucoup dansé, dit la comtesse, c'est très-bien..... Mais trop souvent avec la même personne. — Madame... dit Charles, rougissant et balbutiant, qui vous le fait croire ?

— Cette couleur tourterelle qui se mêle aux doigts de la main droite, et ne reparait plus sur le gant gauche...

Charles de M..... rougit plus encore ; la rougeur se communiqua à la jolie cousine du colonel, qui se hâta de cacher ses mains sous les plis de son écharpe.

En ce moment le comte de S... entra dans le salon avec M. de V..., jeune poète de la nouvelle école. Le comte de S... a une belle figure et de l'esprit. Il aime beaucoup sa femme... mais il est d'un caractère très-léger.

On instruisit les nouveaux venus du sujet de la conversation.

Le comte de S... s'approcha aussitôt. — Ne me direz-vous pas aussi mes péchés, habile prophétesse ?

La comtesse prit ses mains, les examina long-tems attentivement, et peu à peu le sourire disparut de ses lèvres.

Vous n'avez pas joué, dit-elle. — Cela est vrai. — Vous n'avez pas dansé. — Cela est vrai. — Vous avez causé... long-tems. — Cela est vrai. — Avec une femme. — Cela est..... Mais, belle sorcière, ceci est une véritable confession. — Une confession, comte, non certes, car vous n'avouez plus, et moi j'accuse.

— Alors, c'est à vous de prouver. — La preuve n'est que trop facile. Voyez ce cercle noir qui entoure le doigt de votre gant gauche... Vous avez joué avec la cassolette de la duchesse... Je pourrais la nommer ; mais je dois me taire. Tandis que votre main droite pressait la sienne.

— Mais mon gant droit ? — Votre gant droit a été foulé aux pieds, sans doute pendant que vous pressiez cette main qu'on vous abandonnait. Voyez : le dessus en a conservé les marques.

— Pourquoi l'accuser ? dit M. de V... il aura sali son gant en reconduisant sa sœur à sa voiture.

— Oh ! ce n'était pas lui, dit le jeune lieutenant. Ce mot échappé, il eût voulu le retenir.



Ici, il y eut un silence de quelques instans, qui devenait embarrassant pour tout le monde.

Enfin le comte le rompit. J'avoue mes torts, dit-il, mais je jure...

— Ne jure pas, mon ami, reprit la comtesse avec un sourire charmant; je connais ton amour, et... faisons la paix.

Quant à vous, monsieur, continua-t-elle, en se tournant vers le jeune officier, je n'ai pas besoin de voir vos gants. Il paraît que le camp de Lunéville et les bals du duc de Chartres ne vous ont pas fait oublier une passion qui n'est pas partagée!

Le lieutenant allait répondre... Mais il se contenta par respect pour le frère de celle qu'il aime. Toutefois un souris d'incrédulité effleura ses lèvres.

— A vous, M. de V... (c'était le jeune poète romantique).

— Oh! M. de V... ne danse pas, dit une dame. Il est attaqué d'une gastrite.

— Vous verrez qu'il y aura encore quelque *causerie* sentimentale.

— Bon Dieu! s'écrie la comtesse, en regardant les gants du poète: la gastrite exige-t-elle qu'on mange tant de bons; qu'on prenne tant de glaces, de punch?...

— Mais, madame. — Mais, monsieur, voyez les doigts de votre gant droit. Croirons-nous que ce sont les gants de ces dames qui ont sali ce corps *jaune* qui couvrait votre main, imprégné cette peau d'une liqueur *jaune*, et laissé ces taches *vertes*, ces taches *jaunes*, que sentent la vanille et la pistache?

Le pauvre poète fut obligé de rire avec tout le monde et de convenir du fait.

— Vous êtes impitoyable, comtesse, interrompit le colonel; mais épargnez notre sexe. Ne forcerez-vous pas ces dames à quelque confession?

— Colonel, vous savez qu'à la guerre on ne tire pas sur les alliés.

(LA SILHOUETTE.)

\*\*\*

## DEUX ÉMOTIONS.

Il y avait seize ans que le vieux général vivait retiré de la sphère politique. Soldat des premiers jours de l'empire, il faisait deux parts de son existence journalière; il se berçait de ses vieux rêves de gloire, et présidait à l'éducation de sa nièce qui habitait avec lui sa modeste propriété, baignée par les eaux d'or de la Loire, à quelques lieues au-dessous d'Amboise. A ses fonctions de précepteur, le vieux soldat joignait



le titre de consolateur. Sa nièce était dans l'âge où le cœur vibre de tendresse : elle aimait. Une douce union était sur le point d'exister ; elle devait s'accomplir au retour d'un jeune officier de l'armée d'Alger.

Un soir, sur les bords du fleuve, descendait, poussée par une légère brise, une barque chargée de jeunes femmes et de gais chevaliers ; l'écho de la rive répétait les sons de la guitare et les accens d'une voix mélodieuse ; la jeune troupe chantait de tendres romances.

Le vieux général ne regardait que les vapeurs légères qui s'échappaient de sa pipe ; mais sa nièce, elle était tombée dans la rêverie... les bateliers et les batelières avaient chanté le joli nocturne d'*Espoir et Retour*, et la jeune fille, dont les pensées, légères comme la brise, volaient aux rives d'Afrique, avait senti une forte émotion dans son âme ; elle ne pouvait la maîtriser, et deux larmes tombèrent sur la main du vieux général. — Eh quoi, ma nièce, dit le vieux guerrier, es-tu si faible pour qu'une chanson te trouble, t'inquiète à ce point ? Et le vieux général se mit à rire aux éclats, en ajoutant une douce ironie à ses remontrances.

Un moment de silence succéda : une autre barque passa. Elle était montée par les habitans riverains du pays. On entendait comme un bruit d'armes qui se froissaient ; l'air apportait quelque son comme celui d'instrumens en cuivre qui se choquaient. Tout-à-coup, un rayon de lune plonge sur la nacelle, et fait refléter les nuances d'un pavillon tricolore. Des voix mâles et guerrières entonnent, au son des cimbales et des trompettes :

Allons, enfans de la patrie...

— Qu'avez-vous, mon oncle... vos larmes coulent ; je les sens, elles sont brûlantes... Comment, vous si faible, une chanson vous trouble ? dit ironiquement la jeune fille. — Ce n'est pas une chanson, dit le vieux général, c'est la voix du peuple, c'est le cri d'amour national. Pleure de plaisir, pleure, mon enfant, en entendant la romance du retour ; les femmes comprendront ton émotion... les vieux soldats comprendront la mienne....

Et dans la première nacelle était l'ami de retour d'Alger, et dans la seconde, les citoyens qui venaient chez le général chercher un chef pour continuer la renommée des vieux soldats de la Loire.

A ce Numéro est jointe la planche 746.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.